

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 43—JEUDI, 17 NOVEMBRE 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : aimez les enfants—Méthodo de style . le ruisseau—Dictée : Charlemagne—Déclamation : la pitié—Du français à l'anglais : armes, arracher—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : Montesquieu—Géographie : les Etats et pays de l'Afrique—Statistique : Etats et pays de l'Afrique—Arithmétique : multiplication approximative—Algèbre . exercices et problèmes—Physique loi de Mariotte—Chimie azote—Industrie . les machines à vapeur—Bibliographie . the new Ganot—Préceptes de politesse—Ange de Dieu..... cantique noté (air inédit.)

PÉDAGOGIE

AIMEZ LES ENFANTS !

“ Allez à votre place, vous n'êtes qu'un âne ! ” J'entendis un jour un instituteur adresser ces mots à un enfant qu'il avait envoyé au tableau, pour y résoudre une question d'arithmétique.

Et je me disais : Pauvre enfant, mais plus malheureux encore l'instituteur, car il lui manque la première vertu de celui qui veut instruire !

Lisez les nombreux ouvrages qui traitent de pédagogie, et vous trouverez que, depuis Socrate jusqu'à nos jours, tous les pédagogues, sans en excepter le divin Précepteur, ont mis au nombre de leurs préceptes les trois mots que j'ai placés en tête de ces lignes.

Dieu, *qui est amour*, ordonne d'aimer. L'amour, c'est le rayon vivifiant qui ramollit les cœurs endurcis et permet à la science de pénétrer dans l'esprit. L'école où l'amour ne s'épanouit pas est une école froide, et l'instituteur n'est qu'un mercenaire. Or, le mercenaire, quelle que soit sa science pédagogique, ne saura jamais former des hommes.

Mais, dira-t-on, l'amour ne se commande pas, et l'on ne peut aimer que ce qui est aimable. Voyez les enfants que l'on nous amène : ils sont malpropres, débraillés. A peine savent-ils dire un mot, ou s'ils parlent, c'est dans un langage incompréhensible, et, à vrai dire ils n'ont rien d'attrayant !

C'est parfait ; mais à qui la faute si ces pauvres enfants n'ont rien qui puisse plaire ? C'est évidemment le milieu où ils vivent qui a terni les grâces naturelles à leur âge. Cette considération est déjà de nature à nous faire réfléchir et à nous empêcher de répudier ces créatures qui sont faites toutes à l'image de Dieu.

Je suis à la fin de ma carrière, et je le dis en toute sincérité, pendant les longues années que j'ai consacrées à l'instruction du pauvre, je n'ai jamais trouvé un enfant qui fût entièrement mauvais. Si, dans le monde, on juge les hommes sur ce qu'ils paraissent être plutôt que sur ce qu'ils sont en réalité, on a tort sans doute ; mais un pareil procédé, appliqué aux enfants de nos écoles, entraînerait infailliblement à des suites funestes.

En voici un exemple :

Lorsque j'ai débuté dans l'enseignement, j'avais une classe très nombreuse. Au nombre de mes élèves, il s'en trouvait un surtout qui n'inspirait à tout le monde que l'antipathie.

Toujours il venait trop tard à l'école ; il entraînait en classe avec un air de mécontentement. Pendant les leçons, il troublait ses voisins. J'avais beau lui donner une ardoise et une touche, il les perdait ou les brisait l'une et l'autre. Enfin, de guerre lasse, je l'avais placé sur un banc isolé, au fond de la salle, et je ne m'occupais plus de lui.

Un jour, l'inspecteur arrive ; il voit cet enfant inoccupé et dans une pose de